

# Gilles Pison

**« Il n'y a que  
la démographie  
pour ouvrir  
les yeux des  
politiques »**

---

ENTRETIEN CÉCILE LESTIENNE  
PHOTO ALAIN MANDEL

**Gilles Pison** pense que le monde se porterait mieux si ses contemporains étaient un peu plus férus de démographie. À commencer par les responsables politiques et économiques, qu'il juge frappés de myopie dès qu'il s'agit des tendances lourdes de la population. Discret et prudent, ce normalien, professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle, aujourd'hui directeur de recherches à l'Institut national d'études démographiques (Ined), aime faire chausser les lunettes du démographe à qui est prêt à regarder l'avenir sans se voiler la face. Car, inéluctablement, les années à venir vont être celles d'une redistribution des cartes démographiques de nature à modifier profondément la configuration du monde dans lequel nous vivons, depuis la taille et la puissance des nations jusqu'aux facteurs de croissance économique. Il est temps d'ouvrir les yeux et de s'interroger sur les vrais défis qui nous attendent dans le siècle qui vient : que cachent les incantations sur la surpopulation ? Comment aborder la question du vieillissement sans renoncer évidemment à nos gains d'espérance de vie ? La France peut-elle se cacher derrière sa « bonne » natalité, pour éviter de penser sans démagogie à sa politique d'immigration ? Les défis - et les opportunités qui se dessinent alors - ne sont pas toujours là où on les attend.



Pourquoi pensez-vous que les hommes politiques manquent d'une « vision démographique » ?

« C'est une question d'échelle de temps : les hommes politiques, les décideurs en général, ont le nez dans le guidon, leurs préoccupations sont ancrées dans l'ici et maintenant et leur horizon ne dépasse pas quelques années, au mieux ! Pourtant, s'ils chausaient les lunettes du démographe, leur horizon s'élargirait grandement : ils "verraient" s'esquisser le futur qui nous attend dans quelques dizaines d'années, soit le temps d'une génération. Rien de magique dans cette capacité de prévision mais les démographes possèdent un outil privilégié trop peu utilisé par les gouvernements à mon avis : les projections de population, très solides sur les décennies à venir. C'est un outil qui permet de voir loin ! Attention, je ne dis pas que c'est une boule de cristal : l'avenir n'est pas écrit, évidemment. Mais, avec ces projections, il est bien plus aisé de faire la part entre ce qui est inéluctable et ce qui est susceptible d'être infléchi. En fait, pour continuer la métaphore, le devenir des populations est comme un gros tanker qui avance sur l'océan ; le faire changer de direction n'est pas facile. Mais cela ne veut pas dire qu'un petit coup de barre dans un sens ou dans un autre n'a pas d'effet à terme. Or, pour trouver les bons leviers politiques, sociaux ou économiques, il est nécessaire d'avoir une vision claire de l'avenir. Du moins une vision qui ne soit pas biaisée par des peurs "irrationnelles". »

Quelles peurs ?

« Celles qui nous tétanisent face aux bouleversements du moment. Il est vrai que le monde change : la famille change, les modes de vie changent, l'espérance de vie change... Je ne dis pas qu'il n'y a pas de problèmes derrière ces transformations mais une vision plus claire des redistributions démographiques à venir permettrait de secouer nos idées fausses sur le

**« UNE VISION PLUS CLAIRE DES REDISTRIBUTIONS DÉMOGRAPHIQUES À VENIR SECOUERAIT NOS IDÉES FAUSSES SUR L'IMMIGRATION, LE VIEILLISSEMENT, LA SURPOPULATION, LA FAMINE... »**

vieillessement, l'immigration, la soi-disant surpopulation, les Chinois "voleurs d'emploi", la famine, le choc des civilisations et le poids de l'islam, les Africains sans avenir, etc. »

L'accroissement de la population mondiale est-il inéluctable ?

« Dans les prochaines décennies, nous n'échapperons pas à un accroissement de la population mondiale de l'ordre de deux à trois milliards de personnes, pour donner la fourchette large. Nous serons donc entre neuf et dix milliards en 2050, contre sept milliards aujourd'hui. Et ces projections tiennent compte d'éventuelles famines et maladies comme le sida. Il faudrait vraiment qu'une météorite nous tombe sur la tête, comme au temps des dinosaures, pour que cela n'advienne pas. »

...

**« CE N'EST PAS LE NOMBRE DE BOUCHES À NOURRIR QUI POSE PROBLÈME : IL NOUS EST TECHNIQUEMENT POSSIBLE D'ALIMENTER CORRECTEMENT NEUF OU DIX MILLIARDS D'ÊTRES HUMAINS »**

...

Comment vous croire alors que dans les années 1970, les Cassandre prédisaient que la bombe P allait exploser, avec une population atteignant 15 milliards de personnes en 2050 ?

« Les Cassandre, oui, mais pas les démographes de l'ONU qui ne prévoyaient "que" 11 milliards pour le mitan du siècle et 12 milliards pour 2100. Pourquoi une telle annonce il y a quarante ans ? Les spécialistes avaient bien vu que les pays du Tiers-Monde, comme on disait à l'époque, étaient en pleine transition démographique. C'est à dire qu'ils étaient en train de passer d'un régime démographique ancien, où la natalité et la mortalité sont élevées et s'équilibrent à peu près, à un régime où elles sont faibles et s'équilibrent également. La mortalité commençant à baisser la première, les naissances excèdent toujours les décès pendant cette période de transition, entraînant l'accroissement rapide de la population. L'Europe a ainsi vu le nombre de ses habitants multiplié par cinq aux dix-neuvième et vingtième siècles, sans compter tous les émigrés partis peupler le Nouveau monde ! L'erreur est d'avoir pensé que la fécondité allait baisser de manière relativement douce comme dans les pays occidentaux où il avait fallu près d'un siècle pour qu'elle diminue de six enfants par femme à deux. En effet les ethnologues assuraient qu'avoir une famille nombreuse était un signe de virilité et que les hommes du sud n'allaient jamais accepter rapidement que leurs femmes fassent moins d'enfants. D'où les projections à onze/douze milliards d'habitants. Or ce n'est pas du tout ce qui s'est passé. La fécondité a chuté très rapidement dans ces pays – excepté en Afrique subsaharienne. Résultat : la population a d'abord augmenté de façon plus qu'exponentielle jusqu'en 1965 où le taux de croissance a atteint son maximum de 2,1% par an. Mais depuis, il n'a cessé de diminuer pour tomber à 1% par an aujourd'hui. Et il continue de décroître. »

Pourquoi votre outil de projection serait-il meilleur aujourd'hui qu'hier ?

« Parce qu'aujourd'hui, nous sommes en 2013. La majorité des hommes et des femmes qui vivront dans quarante ans sont déjà nés. On connaît leur nombre et on peut estimer sans trop d'erreur la proportion de ceux qui seront encore en vie et le nombre d'enfants qu'ils sont susceptibles d'avoir d'ici là. C'est l'inertie de la pyramide des âges – le nombre important d'adultes jeunes – qui va nous amener inexorablement à neuf ou dix milliards d'habitants. »

Dix milliards de Terriens, n'est-ce pas encore trop ?

« Comme je le dis souvent, en 1800, nous étions un milliard d'êtres humains sur la planète et nous vivions en moyenne 25 ans. Deux siècles plus tard, nous sommes sept fois plus nombreux mais nous vivons près de trois fois plus longtemps et la proportion de personnes mourant de faim n'a jamais été aussi faible ! En fait, la question oblige à se demander quels sont les facteurs limitants. Est-ce l'espace ? Certainement pas : les hommes ont tendance à se regrouper dans des villes de plus en plus grandes mais la majorité des terres émergées sont quasi inhabitées ; donc on est très loin de finir serrés comme des sardines. Par ailleurs, densité n'est pas synonyme de misère : les Hollandais avec 400 ha/km<sup>2</sup> ont un bien meilleur niveau de vie que les Malgaches avec moins de 40... »

Est-ce la nourriture ?

« Je ne crois pas non plus : nous produisons aujourd'hui de quoi nourrir correctement sept milliards d'habitants. S'il existe encore des famines, c'est d'abord et avant tout à cause des conflits. Par ailleurs nous sommes les rois



du gâchis alimentaire. On estime qu'à l'échelle de la planète, un tiers des aliments produits pour la consommation de nos semblables est perdu ou gaspillé. Selon la FAO, l'organisation de l'ONU pour l'agriculture et l'alimentation, environ 1,3 milliard de tonnes de denrées comestibles sont jetées chaque année avant d'atteindre un estomac humain... Alors que des centaines de millions de personnes souffrent de malnutrition ! Ce type de dysfonctionnement ne se règle pas d'un coup de baguette magique. Mais ne nous trompons pas de cible : c'est au niveau des circuits de production, de distribution et de consommation que l'on doit agir car ce n'est pas le nombre de bouches à nourrir qui pose problème : il nous est techniquement possible d'alimenter correctement neuf ou dix milliards d'êtres humains. »

Avec le régime adopté par les pays riches ?

« Peut-être pas : il faudra probablement manger moins de viande car vous savez qu'en terme de calories, nourrir des animaux avec des céréales pour les manger ensuite occasionne des pertes importantes, il est plus efficace de nourrir directement les hommes avec ces céréales. Si l'on en croit les nutritionnistes, dans les pays riches, nous mangeons trop gras, trop sucré et trop carné. Donc, finalement, modifier nos habitudes alimentaires ne nous fera pas de mal ! Pour en revenir aux facteurs limitants, je ne crois pas non plus que ce sera l'eau. Il y aura certainement des tensions, comme on en observe déjà dans les pays méditerranéens. Mais l'eau est un élément qui se transporte, qui se dessale, qui se recycle... Il suffit d'y mettre le prix. Non, le vrai souci ce sont les ressources finies : l'énergie fossile et quelques ressources minières. Et en parallèle les pollutions et les rejets de gaz à effet de serre qui accélèrent le changement climatique. Voilà le défi ! Il serait urgent de le traiter avec beaucoup plus de volonté politique qu'on ne le fait aujourd'hui. »

**« LES FACTEURS LIMITANTS NE SONT NI LA NOURRITURE, NI L'ESPACE, NI L'EAU. LE VRAI SOUCI, CE SONT LES RESSOURCES FINIES ET LES POLLUTIONS »**

...

**1951** NAÎT À SAINT-ÉTIENNE dans une famille d'ingénieurs et de médecins.

**1971** ENTRÉE À NORMALE SUP, poussé par ses professeurs. « *J'ai failli refuser, je préférerais l'agronomie* ». Il y décroche l'agrégation de sciences naturelles.

**1973** STAGE A L'INED, sur l'avis de son professeur, Albert Jacquard. En mission au Mali, il trouve sa vocation : «*démographe de terrain*».

**1982** DOCTEUR DE BIO-MATHÉMATIQUES avec ses travaux sur les Peuls Bandé, au Sénégal. Au moins un humain sur trois sera africain à la fin du siècle.

**1994** COMMISSAIRE DE «*6 MILLIARDS D'HOMMES*» au Musée de l'Homme à Paris, où il est entré en 1988. L'exposition attire des centaines de milliers de visiteurs.

**2000** NOMMÉ DIRECTEUR DE RECHERCHES à l'Ined et rédacteur en chef de *Population et Sociétés*, une revue bilingue et gratuite dans sa version numérique.

**2006** MÉTAMORPHOSE DU SITE DE L'INED, dans le sens d'une meilleure diffusion de l'information scientifique vers le grand public.

**2010** RÉÉLU PRÉSIDENT d'une des commissions de l'Union internationale pour l'étude scientifique de la population.



...

Mais ne serait-il pas mieux d'être moins nombreux pour limiter l'impact sur l'environnement ?

«Ça se discute. La diminution rapide de la population, telle que la prônent certains, est une fausse bonne solution. Car elle poserait au moins autant de problèmes que la croissance. Pour commencer, comment l'obtenir ? Par une hausse phénoménale de la mortalité ? Inacceptable. Par une émigration massive vers la planète Mars ? Irréaliste. Par une baisse drastique de la fécondité et son maintien à un

niveau très inférieur au seuil de remplacement pendant longtemps ? C'est déjà ce qui se passe dans une grande partie du monde, sans grand effet immédiat en raison de l'inertie démographique. Par ailleurs, on oublie toujours de dire que cette solution débouche à terme sur un taux de dépendance (rapport entre les inactifs et les actifs) insoutenable.»

Et à la fin du siècle, combien serons-nous ? Quinze milliards ?

«C'est très peu probable. Nos projections à 2100 sont plus discutables évidemment mais la plupart des démographes imaginent que la population pourrait se stabiliser autour de dix à onze milliards. Car aujourd'hui, la majorité de l'humanité vit dans une région où la fécondité est basse, c'est-à-dire en dessous du seuil de renouvellement. Celui-ci est de 2,1 enfants par femme. Or on descend en dessous de 2 en Europe (1,6 enfant par femme en moyenne), en Iran (1,9), au Brésil (1,8), en Thaïlande (1,5), au Japon (1,4), en Corée du sud (1,3), à Singapour (1,3)... Et même en Chine (1,5) et dans une partie de

...

...

l'Inde (2,4 en moyenne mais moins de 2 dans les États du Sud, Andhra Pradesh, Kerala, Tamil Nadu, Karnataka).»

D'où la peur, chez certains chercheurs et économistes, que la bombe P ne soit pas une explosion mais une implosion ?

«Mon hypothèse est que la population mondiale stagnera ou décroîtra lentement. Mais la dépopulation est un vrai sujet de débat entre nous. Les démographes japonais, par exemple, sont extrêmement préoccupés par l'avenir de leur archipel, qui devrait perdre 30 millions d'habitants d'ici à 2050. Près du quart de sa population! Le très sérieux Institut national de recherche japonais sur la population et la sécurité sociale a publié en 2006 des projections jusqu'en l'an 3000, ce qui est évidemment un pur exercice de style: personne n'ose se projeter aussi loin. Mais l'idée était de frapper les imaginations. Si la fécondité se maintenait au niveau de 1,3 enfant par femme, dans un millénaire, le Japon ne compterait plus que... 10 personnes! On est dans la pure spéculation. En revanche, pas besoin d'être un grand devin pour voir dans leur pyramide des âges que les Japonais vont se retrouver face à un vieillissement important de leur population avec d'énormes problèmes de recrutement. Une très grosse difficulté pour ce pays, peu connu pour être culturellement ouvert à l'immigration. D'ailleurs, il cherche aujourd'hui à faire revenir sa diaspora, notamment celle installée au Brésil.

Les démographes chinois s'inquiètent également. Nous voyons régulièrement à l'Ined des délégations de l'Empire du Milieu venues chercher les secrets de la forte natalité française, c'est dire! Certains de ces chercheurs d'ailleurs militent pour... l'encouragement des naissances. Pourquoi un tel retournement? Parce que la population chinoise continue d'augmenter pour l'instant mais si les tendances ac-

tuelles se confirment, dès 2025 ou peu après, elle atteindra un plafond de 1,4 milliard, pour ensuite diminuer, lentement mais sûrement. À la fin du siècle, la Chine pourrait bien avoir perdu un tiers de ses habitants, retombant en-dessous d'un milliard. Le phénomène s'est accéléré depuis quelques années puisque les Chinois pratiquent l'avortement sélectif des filles. On compte 121 garçons pour 100 filles parmi les nouveaux-nés d'après le dernier recensement de 2010. Le rapport normal est de 105/100, je le rappelle. Ce qui, mathématiquement, signifie que les Chinoises, pour simplement renouveler les générations avec un tel déséquilibre, devraient faire non pas 2,1 mais 2,3 enfants en moyenne chacune. Elles n'en ont que 1,5.»

Le problème se pose-t-il de la même façon en Inde ?

«La situation est plus contrastée. Le déséquilibre en faveur des naissances masculines s'observe surtout dans les États du nord et de l'ouest, le Pendjab et l'Haryana étant les plus touchés avec 120 garçons pour 100 filles parmi les enfants de moins de 6 ans au recensement de 2011. On observe le même phénomène dans des pays plus proches de nous. L'Arménie et l'Azerbaïdjan affichent 115 naissances de garçons pour 100 filles, la Géorgie 108. Et la tendance semble se propager à l'Ouest, en Albanie, au Kosovo et en Macédoine mais elle n'atteint pas la Turquie. Du jamais vu de mémoire de démographe.

En France, on a assisté à la situation inverse après la première guerre mondiale: un énorme déficit de jeunes hommes, dû aux pertes militaires et non à l'avortement sélectif. Mais le phénomène n'a porté que sur une génération et a été relativement bien absorbé. L'actuelle disproportion filles/garçons aura plus de conséquences. On en parle trop peu et pourtant on a là une bombe sociale à retardement. Quand le processus s'enclenche, vous avez 25 ans après jusqu'à 20% des garçons qui, en

**« EN FRANCE,  
L'ACTUELLE  
DISPROPORTION  
FILLES/GARÇONS  
AURA PLUS DE  
CONSÉQUENCES :  
ON EN PARLE  
TROP PEU MAIS  
ON A LÀ UNE  
BOMBE SOCIALE  
À RETARDEMENT »**

théorie, sont condamnés au célibat. Bien sûr, une partie d'entre eux peut épouser des étrangères ou convoler avec des filles plus jeunes. Mais ce déséquilibre est forcément source de tensions. On pourrait imaginer que cette situation soit favorable aux femmes si on considère que ce qui est rare est précieux; mais j'ai peur que cela ne contrecarre à l'inverse l'amélioration de leur statut et l'égalité entre les sexes.»

Peut-on agir ou ne reste-t-il qu'à se croiser les bras ?

«La préférence masculine n'est pas une fatalité puisque d'autres pays comme la Thaïlande, malgré une fécondité basse (1,5 enfant par femme), ne rencontrent pas ce problème. La

Corée du Sud a connu un déséquilibre "à la chinoise" dans les années 1990 mais elle a très vite réagi en condamnant très lourdement des médecins qui avaient accepté de pratiquer des avortements de convenance. Elle a surtout multiplié les campagnes d'information et les efforts pour rehausser le statut des femmes afin que la naissance d'une fille soit aussi désirable que celle d'un garçon. Résultat: le pays, dont les femmes ne font pas plus de 1,3 enfant en moyenne, a retrouvé un sex-ratio quasi-normal.»

Démographiquement, diriez-vous que le monde est en train de basculer ?

«Je dirais plutôt que l'on va assister dans les années à venir à une redistribution des cartes démographiques dont je ne suis pas sûr que, dans l'Hexagone, grand monde ait conscience. Elle modifiera profondément la configuration du monde dans lequel nous vivons, depuis la taille et la puissance des nations jusqu'aux facteurs de croissance économique. Si l'on regarde par continent, le poids relatif de l'Amérique, du nord et du sud, est d'environ 13% de la population mondiale aujourd'hui, soit à peine plus qu'en 1900 (12%). Il va rester sensiblement équivalent. L'Asie, qui a longtemps rassemblé les deux-tiers des humains, en abritera vraisemblablement une bonne moitié en 2050 (56%), comme en 2013. La Chine et l'Inde, les deux poids lourds, pourraient compter respectivement 1,3 et 1,7 milliard d'habitants. Pionnière de la transition démographique, l'Europe représentait 25% de l'humanité en 1900. Elle ne pèse déjà plus que 10% et devrait compter pour 7% en 2050. Quant à l'Afrique -6% des terriens en 1900-, elle en abrite près de 15% aujourd'hui (1,1 milliard d'habitants). Et 25% au milieu du siècle, avec 2,4 milliards d'habitants. Et ce, malgré les ravages du sida et malgré la mortalité infantile encore très élevée (68 pour mille, contre 35 pour mille en Asie et 5 pour mille en Europe)! À ce moment-là, trois des dix pays les plus peuplés du

...



...

monde se situeront probablement au sud du Sahara: le Congo, l'Éthiopie et le Nigéria, lequel se hisserait dès 2050 à la troisième place du podium avec plus de 400 millions d'habitants. Il dépasserait les États-Unis. À la fin du siècle, il y a fort à parier que plus d'un homme sur trois sera africain. Une part importante de la croissance sera due à l'Afrique subsaharienne où la fécondité est élevée –autour de 4,8 enfants par femme– et baisse lentement. Bien moins vite que l'Asie et l'Amérique du sud.»

#### Pourquoi?

«Je crois tout simplement, pour avoir beaucoup travaillé en Afrique, que la plupart des familles africaines des zones rurales (60% de la population) ont encore envie d'avoir beaucoup d'enfants. Moins qu'autrefois et notamment plus espacés: c'est la principale demande des femmes pour l'instant dans les campagnes. Mais elles ne se sont pas encore converties au modèle à deux enfants. J'ajouterais qu'au niveau des gouvernements, des élites et mêmes des personnels chargés de fournir la population en contraceptifs, peu sont convaincus de l'intérêt de limiter les naissances. Ce n'est pas le discours officiel tenu aux organisations internationales évidemment mais c'est ce qu'on entend en "off".»

#### La population africaine va donc exploser et dépasser toutes les prévisions?

«Non. Il n'y a pas de raison de penser que le continent va échapper à la transition démographique. Si les femmes ont encore beaucoup d'enfants, c'est en partie lié au sous-développement: mortalité infantile élevée, niveau d'instruction faible, notamment chez les femmes, taux d'urbanisation le plus faible du monde (37% en Afrique sub-saharienne, contre 53% en moyenne dans le monde). Mais rien n'est figé. L'exode rural s'intensifie. Or en ville, les conditions de vie n'ont plus rien à voir avec

## « À LA FIN DU SIÈCLE, IL Y A FORT À PARIER QU'UN HOMME SUR TROIS SERA AFRICAIN »

celles des campagnes. Les logements sont plus petits et plus chers; le salariat féminin se développe. Dès qu'ils en ont les moyens, les parents investissent dans l'avenir de leurs enfants et les envoient à l'école. La limitation des naissances suit quasi-automatiquement.»

200 millions d'Africains âgés de 15 à 24 ans aujourd'hui, le double d'ici à 2045. Est-ce une force ou une faiblesse?

«On voit bien que l'Afrique ne profite pas à plein de sa jeunesse. Une bonne partie du continent est par ailleurs minée par les conflits et les guerres civiles. L'Occident a souvent une perception très noire de l'Afrique, où régnerait un climat épouvantable –pas pire que celui de Floride–, où les rendements agricoles sont très faibles, etc. Mais on aurait tort de s'arrêter à cette vision fataliste. Car en même temps, boostée par de forts investissements menés par la Chine et le riche Moyen-Orient, l'économie du continent décolle: en 2012, l'Afrique subsaharienne a affiché sans faiblir une croissance moyenne de 5% à 7% par an.»

#### En face, l'Europe ne peut-elle que s'étioler?

«Non, mais les chiffres sont là: si on prend l'Europe au sens large, de Dublin à Vladivostok, nous sommes 740 millions. En 2050, nous ne serons probablement guère plus. Notre poids relatif dans le total mondial ne peut que diminuer. Au niveau de l'Union européenne à 28, même constat. La population va vraisemblablement se maintenir aux alentours de 500 millions d'habitants. Aujourd'hui, malgré un taux de fécondité moyen de 1,6 enfant par femme en Europe, nous avons encore un léger excédent de naissances sur les décès. Mais la situation va bientôt s'inverser car arrivent au grand âge les nombreux enfants du baby-boom d'après guerre. La croissance de la population –ou même son simple maintien– ne sera plus assurée que si l'immigration compense l'excédent des décès sur les naissances. Si on fermait totalement les frontières comme le prônent les tenants de "l'immigration zéro", l'Union européenne à 28 verrait sa population diminuer de 100 millions d'ici au milieu du siècle et retomber à son niveau de 1960.»

#### Et alors?

«Ces projections nous mettent devant un choix que, trop souvent, nous ne voulons pas voir. Comme la population de l'Europe ne pourra se maintenir à terme à son niveau actuel sans une immigration importante, il faudrait donc que l'Union européenne clarifie grandement sa politique à ce sujet. Et il n'y a pas cinquante options. Soit elle considère que son poids démographique sur la scène internationale n'est pas une donnée fondamentale, tout comme la taille de son marché intérieur; après tout, la croissance démographique est-elle la condition *sine qua non* de la croissance économique et du bien-être? Cela reste à prouver. Soit elle penche pour un modèle à l'américaine: les États-Unis vont gagner 100 millions d'habitants d'ici à 2050 et passer de 300 à 400 millions d'Américains. Comment? En partie par accroissement naturel mais surtout parce qu'ils se

revendiquent comme pays d'immigration. Ils ont une volonté délibérée d'attirer sur leur territoire la main d'œuvre qualifiée et les têtes pensantes de demain via leurs universités prestigieuses et aussi les écoles qu'ils montent en partenariat dans les pays émergents, dont ceux d'Afrique. Le Canada ou l'Australie ont une politique similaire d'attraction des jeunes talents. Dans les années qui viennent, les pays occidentaux vont se battre pour attirer les nouveaux diplômés venus du monde entier. C'est déjà le cas et on ferait bien d'y réfléchir, particulièrement en France où nous n'avons pas été spécialement accueillants ces dernières années vis-à-vis des étudiants étrangers, contrairement à une longue tradition.»

#### Parce que nous sommes un vieux pays?

«Parce que beaucoup ne veulent pas admettre que la France est de longue date un pays d'immigration. Elle l'est particulièrement depuis 150 ans: une personne sur quatre vivant aujourd'hui en France a au moins un parent ou un grand-parent né à l'étranger. Par ailleurs, il ne faut pas rester focalisé sur l'Hexagone mais se placer dans le contexte de l'Europe pour voir ce qui s'y joue.»

#### Justement, l'Allemagne restera-t-elle un leader économique avec sa démographie déclinante?

«Retournons un moment en arrière. À l'apogée de sa puissance sur le continent, la France de l'Ancien Régime était le géant de l'Europe (et même un colosse mondial, troisième pays le plus peuplé derrière la Chine et l'Inde). En 1800, l'hexagone comptait environ 30 millions de personnes alors que le territoire actuel de l'Allemagne en abritait la moitié. Mais la France a vu sa fécondité diminuer bien plus

...



...

précocement que ses voisins. Résultat: en 1900, l'Allemagne avait rattrapé la France, avec environ 40 millions d'habitants dans les deux pays, pour la dépasser de près de 50% à la veille de la seconde guerre mondiale : 60 millions contre 41. Les Allemands jugeaient sévèrement ce pays faisant peu d'enfants et peuplé de vieux. Et une partie de l'élite française, s'accordant sur ce constat, imputait à notre faiblesse démographique la défaite de 1871, tout comme notre vulnérabilité lors de la Première guerre mondiale. D'où d'ailleurs notre politique nataliste engagée dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, ironie de l'histoire, les tendances s'inversent: l'Allemagne, qui compte plus de 80 millions d'habitants, risque de voir sa population tomber en dessous de 70 en 2050 et être alors dépassée par la France. Devons-nous à notre tour nous moquer de "ce pays faisant peu d'enfants et peuplé de vieux"? Ce n'est pas si simple. N'oublions pas que nous vivons dans l'espace Schengen. Les Européens sont libres aujourd'hui de travailler où ils veulent. Et où croyez-vous que s'installent les jeunes Espagnols et les jeunes Grecs en mal d'emploi malgré leurs diplômes? En Allemagne, dont le solde migratoire a été de 370000 en 2012. L'arrivée d'étrangers est largement bénéficiaire pour la République fédérale qui maintient ainsi son niveau de population tout en économisant les coûts de formation puisque ces jeunes arrivent après leurs études. C'est, au contraire, un problème supplémentaire pour les pays du sud qui ont supporté l'effort d'éducation et ne vont pas en tirer les fruits.»

Si l'Europe veut continuer à peser démographiquement, quelles seraient les solutions?

«Une façon pour l'Union européenne d'augmenter sa population serait d'intégrer la Turquie (92 millions d'habitants en 2050). Nous gagnerions d'un coup une petite cen-

taine de millions d'habitants, à l'instar des États-Unis. À réfléchir avant que la Turquie, actuellement la deuxième économie mondiale en termes de croissance la plus rapide, ne nous tourne le dos pour regarder vers l'Est. Autre piste: développer nos relations avec l'Afrique, continent jeune et dynamique, à notre porte, dont une bonne partie de la population parle français ou anglais.»

Le problème majeur qui nous attend n'est-il pas celui du vieillissement?

«C'est assurément le grand défi du XXI<sup>e</sup> siècle. Car le vieillissement de la population mondiale, inévitable, va être très rapide: le nombre des personnes âgées de 65 ans ou plus va tripler d'ici 2050. Un indicateur qui permet de mieux saisir et d'évaluer cette vitesse est le temps mis par la proportion des "plus de 65 ans" pour passer de 7% à 14% de la population. En France, pays pionnier de la transition démographique, ce doublement a pris un bon siècle: de 1865 à 1979. Au Royaume-Uni, cela a mis 45 ans. En Chine, ce doublement devrait prendre 25 ans, au Brésil, 24 ans, et 20 en Iran. Dès 2030, avec un âge médian de 43 ans, la Chine sera plus âgée que les États-Unis. Et même que la France.»

Comment contrer ce vieillissement?

«Impossible! Les deux seuls moyens seraient soit de revenir à la famille nombreuse d'autrefois –en entraînant une croissance démographique illimitée–: c'est inconcevable. Soit d'éliminer massivement les plus de 65 ans: inconcevable également. Au lieu de se lamenter et d'essayer de lutter vainement contre ce phénomène, mieux vaudrait adapter nos sociétés à cette évolution. On ne va quand même pas pleurer parce que notre espérance de vie

**« UNE FAÇON  
POUR L'EUROPE  
D'AUGMENTER  
SA POPULATION  
SERAIT D'INTÉGRER  
LA TURQUIE,  
DEUXIÈME ÉCONOMIE  
MONDIALE EN TERME  
DE CROISSANCE  
LA PLUS RAPIDE »**

a été multipliée par trois! On pourrait déjà commencer par changer notre regard sur les âges de la vie et intégrer les évolutions récentes. Aujourd'hui, dans les pays industrialisés, les jeunes font des études de plus en plus longues. Par conséquent, ils entrent plus tard dans la vie dite active. Et par ailleurs à 60-65 ans, beaucoup de seniors sont encore en pleine forme. Être vieux est une convention sociale et culturelle avant d'être une réalité biologique. La vie, particulièrement en France, est très cloisonnée: l'école, les études, l'emploi puis la retraite. Alors que l'on pourrait imaginer un temps d'activité plus long mais entrecoupé de périodes de formation, comme cela se fait plus facilement en Allemagne, par exemple. Au final, nous allons sûrement devoir partir à la retraite plus tard mais proportionnellement nous travaillerons peut-être moins. Autrement dit, travailler pendant 45 années quand on vit

...



**« IL VA FALLOIR ÊTRE CRÉATIF SI ON NE VEUT PAS QUE LES ADULTES D'AUJOURD'HUI FINISSENT LEUR VIE DANS LA MISÈRE »**

...

80 ans est moins prenant que travailler 40 années lorsqu'on vit 60 ans. Faites le calcul: un peu plus de la moitié de la vie dans le premier cas. Deux-tiers dans le second.»

Et nous pourrions payer nos retraites ?

«Encore une fois, on regarde trop notre nombril. Quand on entend vieillissement, on se focalise sur notre système de retraite en oubliant qu'une grande majorité de l'humanité ne connaît même pas le mot. En axant notre économie sur les services et la consommation des seniors et en jouant sur les taux de cotisation, le niveau des pensions et l'âge de départ en retraite d'autre part, on devrait y arriver. Le véritable défi, j'y reviens, se situe dans les pays du sud où, comme chez nous, les jeunes n'ont pas du tout l'intention de prendre en charge leurs aînés! Or, si la solidarité familiale s'érode, il faut impérativement que la solidarité collective prenne le relais. Ce n'est pas encore le cas aujourd'hui. Il va donc falloir être créatif si on ne veut pas que les adultes d'aujourd'hui finissent leur vie dans la misère.»

La misère ?

«Oui. Prenez la Chine: un quart de la population âgée subsiste grâce à une pension, même très petite; un autre quart est obligé de continuer à travailler et la moitié restante survit grâce à la famille. Mais l'augmentation du coût de la vie, l'exode rural et la montée de l'individualisme rendent plus difficile cette prise en charge par les proches. Par ailleurs, la réduction du nombre d'enfants et l'allongement de la durée de la vie font que deux enfants uniques, une fois mariés, doivent entretenir leurs quatre parents et parfois plusieurs grands-parents encore en vie. Tout en élevant leur propre enfant quand ils en ont. La Chine risque vraiment d'être vieille avant d'être riche! Aux antipodes, regardez l'Afrique, où le vieillissement est pour l'instant bien moins pro-

noncé (40% des Africains ont moins de 15 ans contre 16% des Européens). Reste que les jeunes générations, de plus en plus instruites, cherchent partout à s'émanciper de la tutelle des aînés. On ne s'en rend pas bien compte car dans beaucoup de pays émergents, la fécondité a beaucoup baissé sans que la part des seniors n'ait encore beaucoup augmenté. Résultat: la fraction de la population d'âge actif n'a jamais été aussi élevée. C'est d'ailleurs ce qui explique en grande partie le miracle économique chinois ou brésilien, par exemple. Cette situation qui ne va durer que quelques décennies est une opportunité démographique que les pays émergents doivent saisir pour se développer économiquement et se préparer à un départ massif à la retraite de ces nombreux actifs.»

En quoi cela nous concerne-t-il ?

«La tentation est de se rassurer à bon compte, en se disant égoïstement que le vieillissement démographique va bientôt faire perdre à la Chine son avantage concurrentiel, fondé sur un réservoir censément intarissable de main-d'œuvre bon marché et que cela sera meilleur pour nos emplois. Dans un monde globalisé, toutes les économies se tiennent. Que va devenir le fameux marché chinois, vital pour l'Occident, si, d'ici à 2050, le pays perd un quart de ses travailleurs et si une part de plus en plus importante du revenu national est consacrée aux personnes âgées? Et si des marchés comme ceux des pays à très forte croissance comme Singapour, le Brésil s'effondrent, ne vont-ils pas entraîner une bonne part de l'économie mondiale? Je crois que la question d'une solidarité entre générations à l'échelle de la planète devra être posée à terme. Un bon test pour nos capacités d'innovation. Car aujourd'hui, je doute que des campagnes pour soutenir les vieillards des antipodes récoltent le même succès que les campagnes pour vacciner les petits enfants contre la rougeole.»



La Chine, avec sa politique de l'enfant unique, n'a-t-elle pas montré que l'État pouvait agir ?

«Certes, la Chine dans les années 70 a vu sa fécondité baisser de six enfants par femme à moins de trois en dix ans. Et maintenant, je le rappelle, elle est de 1,5. Mais outre que la politique de l'enfant unique à la chinoise est difficilement compatible avec les idéaux démocratiques, je pense que son efficacité est surévaluée. Car si on y regarde de plus près, on s'aperçoit qu'elle a coïncidé avec la volonté des couples d'avoir des familles plus petites. La preuve: on a assisté au même effondrement de la fécondité dans des pays voisins comme la Corée ou la Thaïlande sans la même incitation gouvernementale. Même constat sur les politiques inverses visant à faire remonter la fécondité en restreignant ou en interdisant l'accès à la contraception et à l'avortement. En 1966, Nicola Ceausescu a interdit l'avortement, libre et gratuit et principale méthode de limitation des naissances jusque là en Roumanie. Il a bien obtenu une hausse de la natalité mais de très courte durée et avec des conséquences désastreuses pour les femmes obligées de se tourner vers l'avortement clandestin, souvent au péril de leur vie, comme pour les enfants nés en surnombre. L'histoire nous a appris qu'un taux de natalité ne se décrétait pas en conseil des ministres.»

À défaut, la religion joue-t-elle en faveur d'une forte fécondité ?

«Je pense que l'on surestime son poids. Tout du moins la relation entre pratique, sentiment religieux et fécondité n'est pas aussi simple qu'on l'imagine. L'Iran des années 1980, en pleine république des mollahs, a vu sa fécondité tomber de six enfants par femme à deux en moins de quinze ans. D'un autre côté, l'importance accordée à la religion est un facteur

...

**« L'HISTOIRE NOUS A APPRIS QU'UN TAUX DE NATALITÉ NE SE DÉCRÉTAIT PAS EN CONSEIL DES MINISTRES »**

**« EN FAIT,  
LES COUPLES  
FONT CE QU'ILS  
VEULENT.  
LES POLITIQUES  
PEUVENT  
ACCOMPAGNER  
LEUR DÉSIR  
MAIS PAS  
LE CONTRARIER »**

...

souvent évoqué pour expliquer la natalité plutôt forte aux États-Unis, mais sans qu'on sache si c'est la religion qui entretient les valeurs familiales ou l'inverse.

En fait, les couples font ce qu'ils veulent ; et les politiques peuvent accompagner leur désir mais pas le contrarier. L'offre de contraception facilite la vie de ceux qui ont décidé de limiter leur fécondité. De l'autre côté, la création de crèches, d'écoles maternelles et toutes les mesures qui facilitent la vie professionnelle des femmes améliorent leur statut, favorisent le partage des tâches ménagères. Elles aident les couples qui ont de toute façon décidé de fonder une famille à avoir des enfants.»

Le travail des femmes serait donc la clé de la fécondité aujourd'hui ?

«Oui, pour une bonne part. Ainsi que leur statut. Mais tout ne relève pas des politiques publiques. Regardez en Allemagne. La politique familiale est assez récente et passe surtout par des aides financières. Les crèches sont rares et les horaires scolaires inadaptés au travail des femmes. Mais ce ne sont pas les seuls facteurs. Joue aussi la conviction, largement partagée en Allemagne, qu'une mère qui fait garder son bébé pour aller travailler est une mauvaise mère, une "mère corbeau". Résultat : les femmes se sentent obligées de choisir entre maternité et emploi. D'ailleurs, les Allemands détiennent le record des couples sans descendance : un tiers n'a pas d'enfants. Est-ce la seule raison ? Difficile à dire, cette question fait d'ailleurs l'objet de recherches. Le désir d'enfant tout comme sa réalisation gardent une part de mystère. Même pour les démographes. ■

## À LIRE, À VOIR, À ÉCOUTER

### DES LIVRES

*Atlas de la population mondiale – Faut-il craindre la croissance démographique et le vieillissement ?*  
Gilles Pison  
Autrement, 2009

*La population mondiale,*  
Jacques Vallin  
La Découverte, 1995  
(5<sup>e</sup> édition)

*Dictionnaire de démographie et des sciences de la population,*  
France Meslé,  
Laurent Toulemon,  
Jacques Véron  
Ed. Armand Colin, 2011

### DES REVUES

*Population et Sociétés*  
Accès gratuit en ligne  
[www.ined.fr/fr/ressources\\_documentation/publications/pop\\_soc/](http://www.ined.fr/fr/ressources_documentation/publications/pop_soc/)

Voir notamment les articles de Gilles Pison «*Tous les pays du monde*» Juillet-août 2011 «*Sept milliards d'êtres humains aujourd'hui, combien demain ?*» Octobre 2011

### DES SITES

Institut national d'études démographiques.  
[www.ined.fr](http://www.ined.fr)  
La rubrique «*Tout savoir sur la population*» offre nombre d'informations, animations, vidéos, fiches pédagogiques et publications sur la population mondiale

Institut national de la statistique et des études économiques  
[www.insee.fr](http://www.insee.fr)  
Informations pour la France uniquement

Nations unies, Division de la population  
[www.un.org/esa/population/unpop.htm](http://www.un.org/esa/population/unpop.htm)  
En particulier les données en ligne «*World Population Prospects*»  
<http://esa.un.org/unpd/wpp/>

*La population mondiale...et moi ?*  
Site de l'exposition du même nom, conçue par Gilles Pison et Sabine Belloc  
[www.archives.universcience.fr/francais/ala\\_cite/expo/tempo/planete/population/index\\_population.php](http://www.archives.universcience.fr/francais/ala_cite/expo/tempo/planete/population/index_population.php)

